

citoyens. Durant les vingt et quelques années qu'il a passées au milieu d'eux, son zèle, sa charité ne se sont jamais démentis. Pour le pauvre comme le malheureux, il savait toujours trouver au fond de son cœur une parole de consolation.

" L'intérêt qu'il portait aux petits enfants est connu de tous le monde. Gémissant un jour sur la triste position de certaines familles dénuées de ressources suffisantes pour vêtir leurs enfants et les placer dans quelques maisons d'éducation, le révérend Père Durocher n'écoula que son cœur de père et de prêtre, et fonda, à Saint-Sauveur, cette belle société qu'il a appelée : *Société des Dames de Bonsecours*. Les membres de cette société, fidèles aux intentions de son regretté fondateur, se réunissent une fois par semaine pour confectionner des vêtements à l'usage des enfants pauvres.

" Au nombre des maisons d'éducation qu'il érigea à Saint-Sauveur, nous devons citer l'école des frères de la doctrine chrétienne et le couvent des Sœurs de la congrégation de Notre-Dame.

" Malheureusement, le grand incendie de 1866 vint détruire d'un seul coup tous ces édifices dont l'érection lui avait coûté tant de peines et de travail. Son courage toutefois ne chancela pas devant cet immense malheur. Il se mit une seconde fois à l'œuvre, fit appel à la générosité du public et parvint, à force de persévérance et d'énergie, à réparer en partie le premier désastre.

" Ses généreux efforts ne se bornèrent pas à relever nos maisons d'éducation ; il entreprit et réussit à ériger le presbytère qui est la résidence actuelle des Révds. Pères Oblats à Saint-Sauveur.

" Le désir insatiable de faire le bien, de secourir la misère, le conduisit, peu de jours avant sa mort, chez quelques marchands de la Basse-Ville qui ne l'ont point oublié. Avant de voir la tombe se renfermer sur lui, il voulait verser dans la caisse du Bonsecours, la dernière obole, l'obole du pauvre.

" Ce trait peint la grandeur d'âme, le caractère généreux de l'illustre défunt dont nous regrettons en ce moment la perte.

" Que pouvons-nous ajouter à cette trop pâle biographie si ce n'est que les derniers instants du Révd. Père Durocher ont été ceux d'un saint.

" Il est mort entre les mains de ses confrères, entouré des plus augustes sacrements de la religion.

" Avant de rendre le dernier soupir, il a eu des paroles de reconnaissance pour Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, pour Mgr. Casault et quelques autres prêtres qui étaient venus lui rendre visite peu d'instants auparavant."

Ce n'était pas assez d'avoir enlevé à la paroisse de St. Sauveur de Québec son plus noble et très-zélé pasteur, le lendemain la mort, terrible pour le pécheur, mais consolante pour celui qui a toujours vécu dans la crainte du Seigneur, élevait à l'affection des paroissiens de Saint-Roch leur très-dévoûé curé, le Révd. M. Z. Charest.

Nos lecteurs de la campagne, principalement ceux des Cantons de l'Est et du Saguenay, aimeront à conserver l'éloge qui a été fait sur la vie de ce vénérable curé et que nous devons à la plume d'un de ses paroissiens, M. P. G. Huot. Plusieurs de nos cultivateurs doivent à ce regretté prêtre qui était autrefois leur curé, d'avoir laissé les chantiers pour se faire cultivateurs. On se souvient encore lorsque les charpentiers étaient soumis à un chômage forcé, des efforts tentés par le Révd. M. Charest, dans le but de faire de ces ouvriers, des colons qui plus tard deviendraient les pères nourriciers du pays. Ce digne prêtre, aidé des Révds. MM. F. Pilote, H. Hébert, Chs. Trudel et du Révd. Père Durocher, ont non seulement travaillé à la vigne du Seigneur, mais ils ont contribué par leur conseils et leurs travaux à faire coloniser ces forêts vierges qui aujourd'hui sont d'immenses paroisses qui ne demandent que des chemins de fer pour fourvoir à nos villes des approvisionnements abondants.

C'est à notre patriotique Clergé que nous devons l'établissement de ces greniers d'abondance. Le secret de ces établissements se trouve dans la religion et l'esprit de charité qui anime ses zélés pasteurs qui dans ces occasions savent diminuer autant que possible toutes les misères et les souf-

frances qui accompagnent nécessairement la formation de ces établissements du défrichement des terres.

Aussi, nos cultivateurs seront toujours heureux de pouvoir conserver pieusement les écrits qui leur rappellent tout ce qu'ils doivent de reconnaissance à ceux qui furent leurs curés, leurs conseillers et leurs protecteurs ; ils se rappelleront surtout les nobles sacrifices faits par leur ancien curé, le Révd. M. Z. Charest, à la lecture de ce qui va suivre :

" Le Révd. M. Z. Charest qui, durant trente-huit ans, a occupé la cure de la paroisse de St. Roch de Québec et qui vient de mourir dans la pleine maturité de l'existence, alors que nous avions encore lieu d'espérer pour lui, comme pour les causes sacrées qu'il protégeait, de longues années d'apostolat, mérite mieux qu'une simple mention nécrologique.

" Le vrai mérite, celui qui compte et pèse sur les œuvres, est chose rare ; c'est une plante modeste qui ne croît pas sur tous les sols, qui germe et se développe lentement ; le mérite ressemble à ces humbles fleurs d'automne, cachées sous des herbes parasites : on ne le trouve qu'à l'odeur de son doux parfum.

" C'est aux hommes qui en connaissent le prix et en comprennent le résultat d'en faire l'histoire.

" Il y a des personnes dont la vie a été plus en vue, dont le nom sonore a retenti avec plus d'éclat au sein des multitudes que la vie et le nom du révérend curé Charest, mais les actes de ces hommes, inscrits avec leurs noms sur d'opulents mausolées, élevés à leur mémoire, seront moins durables—c'est notre conviction—que le nom et les actes de cet humble prêtre. Le temps, ce juge sévère et juste, usera ces monuments et en fera disparaître les inscriptions, lettres par lettres, et l'oubli les saisira, tandis que les œuvres du prêtre qui nous pleurons, gravées dans le cœur du peuple, resteront debout.

" Cette mémoire bénie devient dès ce jour un héritage qu'une génération légué à celle qui le suit, une tradition bienfaisante que les familles favorisées préservent, comme un exemple et un talisman.

" Pour la plupart des hommes, la vraie réputation, celle qui dure, commence à leur tombe et se mesure à l'importance de leurs œuvres et à la grandeur de leur caractère. Il en est dont la vie fut célèbre, mais dont la mort a jeté le nom dans une obscurité méritée. Leur brillant n'était que clinquant et charlatanisme. Il en est d'autres, au contraire, qui, humbles dans leur vie, ignorés dans leur dévouement, modestes dans leurs travaux, se sont élevés à l'immortalité en descendant au cercueil.

" Il en est ainsi du Révérend Curé Charest.

" Sa tombe vient à peine de s'ouvrir que sa vie s'illumine et nous apparaît sous son vrai jour ; la reconnaissance grandit ses services et fonde sa renommée, mais une renommée serene et pure celle-là, fondée sur une existence qui fut servie par un rare bon sens, inspirée par le patriotisme et couronnée par une incomparable charité.

" Ceux qui l'ont connu et apprécié se sentent consolés de voir l'empressement de la population auprès de cette tombe. La place avoisinant le Presbytère de St. Roch, où son corps avait été exposé, fut encombrée du matin au soir, au point que l'autorité municipale eut devoir, pour prévenir les accidents, y placer plusieurs membres du corps de police, afin de maintenir l'ordre et de régulariser la circulation.

" Cette foule se composait non-seulement de citoyens de Québec, mais d'étrangers. On y a vu, même, bon nombre de nos concitoyens protestants, venant rendre un dernier hommage à la dépouille terrestre de ce grand citoyen.

" Rien n'était plus touchant que de voir les actes de foi naïve et profonde accomplis à toute minute auprès du cadavre dont les traits calmes et rigides avaient conservé le caractère vivant.

" La mort a des mystères redoutables, et généralement les vivants s'effraient à la vue d'un cadavre. On le sait en possession des secrets d'une autre vie et l'imagination se fait à l'idée que cette forme, sans chaleur et sans mouvement, étendue sur le lit funéraire peut tout à coup déchirer son suaire et nous dévoiler d'effrayantes choses du monde inconnu.

" Il n'en fut pas ainsi de la foule, en cette circonstance. On cherchait à toucher les mains, la figure du cadavre ; on apportait des médailles et des chapelets que l'on déposait sur lui, afin de conserver quelque objet consacré par son contact.

" Il semblait que ce ne fut pas un homme mortel que la foule avait devant elle, en faveur duquel on doit prier le Dieu des miséricordes et du pardon, mais bien plutôt, un des élus du Seigneur, assis à sa droite, que l'on intercédait pour en obtenir